

## Pensées surréalistes ?



*Emprunter le chemin les menant à leur « Café des Sports » positive en général le moral des compères Jules et Jan, un moral cependant taillé en brèche ces derniers temps...*

La semaine dernière fut marquée par un événement inattendu pour les fidèles lecteurs de « *Coulon Futé* ». Les inséparables Jules et Jan effectuaient, après une très longue absence, un retour insoupçonné. Raconter leur « *histoire* » relève toujours de l'anecdote. Qui, dans le cas présent, ne commence pas par « Il était une fois... ».

Jules, le plus âgé des deux compères, fut un jour contraint de quitter « *sa* » Wallonie pour mener une brève et courte incursion de l'autre côté de la frontière linguistique. Un de ses voiliers adultes, une valeur sportive sûre à ses yeux, avait trouvé chez Jan, un colombophile du Nord du pays, et plus particulièrement dans son colombier, une terre d'accueil au terme d'un concours mémorable déroulé sous de très mauvaises conditions...

Preuve au passage s'il en est qu'un geste de solidarité ailée et de respect mutuel entre deux amateurs qui ne se connaissaient pas permit à deux passionnés de nouer, au fil du temps, une solide amitié ancrée à leur « *Café des Sports* ». Et pourtant, à leur désappointement, cet estaminet, ils ne l'ont pas fréquenté ces derniers temps. La Covid-19, qu'ils contractèrent tous deux, les tint éloignés physiquement l'un de l'autre pendant quasi deux années de confinement strict. Jan, adepte des « *bulles* » en temps normal, ne les apprécie pas par contre dans le domaine sanitaire...

C'est de notoriété publique que Jules et Jan aiment, dans leur antre devenu mythique, passer en revue l'actualité ailée autour d'une table bien achalandée. Tant ils ne sont pas les derniers à échanger sur des problèmes de fond relatifs à la colombophilie, leur passion. Ils ont pour habitude de recourir au langage direct argumenté sans pour autant renier les règles de respect et de courtoisie.

Lors de leurs retrouvailles de la semaine dernière, quelques paroles « *sombres* » attristèrent l'ambiance malgré le contexte festif particulier. Et ce, à un point tel que Jan ressassa la rencontre pendant plusieurs jours. C'est la raison pour laquelle, il arriva, en ce dernier samedi de mars, le premier au « *Café des Sports* ». Intrigué, il ne cessa de regarder la porte de l'estaminet dans l'espoir de voir au plus vite la mine de Jules au moment de franchir la porte...

### Faute d'humour... s'abstenir à tout prix !

- **Jan.** Bonjour Jules, tu vois, cette semaine, je te dis bonjour en premier. Tu ne pourras pas me le reprocher cette fois. Comme il est agréable de reprendre nos bonnes vieilles habitudes. Et le printemps est de la partie. Que demander de plus ? A propos, comment vas-tu ? Je t'ai senti la semaine dernière quelque peu tristounet.



- **Jules.** Merci pour ta consultation. Pour tes honoraires, tu dois d'adresser à ma mutuelle... Blague à part, soyons sérieux ! Il est vrai, je le reconnais, la semaine dernière, je me suis parfois montré émotif. C'était plus fort que moi ! Ma passion pour les pigeons me fait toujours réagir aux problèmes rencontrés. Mais tu dois le savoir depuis le temps.



- **Jan.** Je te connais et tiens à te rassurer avant tout. Tu n'es pas le seul à voguer dans le doute. De mon côté, je traverse également une période d'incertitude, La Covid a exercé sur nous un impact psychologique et non des moindres. Tu sais à notre âge...



- **Jules.** Quoi ! A notre âge... à notre âge... ! Voilà bien une expression que je réfute, que je voue aux gémonies. Sais-tu... sinon je vais te l'apprendre... que le Chat de Geluck ne plaisante pas en disant qu'« *être vieux, c'est être jeune depuis plus longtemps que les autres* » ? Nous devons être reconnaissants à notre âge, car la vieillesse est le prix à payer pour être vivants longtemps,



- **Jan.** Ta maturité, ton art de vivre en corrélation avec ce qu'il est impossible de changer me sidèrent de nouveau. Tu dois le savoir. Mais, tu sais que je suis curieux. Même si cela ne me regarde pas nécessairement, je me suis longuement interrogé pour tenter de connaître les raisons de ton désarroi de samedi dernier.



- **Jules.** Depuis belle lurette, je suis dans le doute. Tu sais Jan, je peux être qualifié de goguenard, car je donne l'impression d'être grognon. Tout quidam a le droit de le penser. En réalité, le devenir colombophile me préoccupe pour ne pas dire m'angoisse. En un mot, l'incertitude de l'avenir me tracasse, m'opresse. Oui, l'incertitude de l'avenir... ? Et, nous ne savons rien faire en cette période d'inflation qui gangrène la société dans son ensemble.



- **Jan.** Jules, j'ai un jour lu, mais je te l'avoue ne plus savoir où, que « *le cerveau c'est exactement comme un forfait internet, ce n'est pas tout le monde qui a la haute vitesse illimitée* ». Toi tu penses, tu es très exigeant avec toi-même... cependant tu ne dois pas nécessairement l'être avec les autres, leur imposer tes règles de vie.



- **Jules.** J'admets ta remarque. Sois sans crainte à ce sujet ! Je me dévoile car je ne veux plus tourner autour du pot. Oui, je vais ouvrir mon cœur, te donner mon ressenti profond. En un mot, dire le pourquoi qui trouble ma quiétude. Ma société risque tout bonnement de mettre la clé sous le paillason. J'espère toutefois le plus tard possible.



- **Jan.** Qu'est-ce que tu me dis là ? Ca alors ! J'en reste bouche bée. Tu en connais les raisons ? De quel ordre sont-elles ? Mais, par bonheur, tu as employé le terme « *risque* » et l'expression « *j'espère le plus tard possible* ».



- **Jules.** Avant tout, je tiens à te faire remarquer que le cas de ma société n'est pas isolé et que la tendance s'amplifiera par ailleurs lors des prochaines années. Excuse-moi d'avance, mais je risque d'être long...



(Une poignée de secondes s'écoule, Jules reprend sa respiration). Notre sport ailé, je te dis bien notre sport ailé, est entré dans une spirale irréversible. Tu admettras sans difficulté que rationaliser est devenu le leitmotiv exclusif dans toutes les sphères de la société civile. Les petites entreprises ne peuvent généralement plus subsister, aussi sont-elles « avalées » pour créer des entités les plus performantes possibles sous le prétexte de faire des économies, de garantir la compétitivité, bref d'emmagasiner... du profit. C'est le principe fondamental de toute gestion ambitieuse actuelle.



- **Jan.** Je t'arrête. Crois-tu vraiment que ce que tu viens de me dire peut être, dans son intégralité, mis au crédit de la colombophilie ? Certes la concurrence entre sociétés a toujours existé, je l'admets. Certes les intérêts des « petits amateurs » ne sont pas pris en considération, je le regrette. Certes le poids décisionnel des grosses armadas est une réalité dans le paysage colombophile, je ne peux que le déplorer.

- **Jules.** Je savais que tu allais me rétorquer de tels propos, mais je n'ai nullement envie d'édulcorer mes pensées. Prenons, si tu veux bien, l'exemple bien concret de ma société. Dans cette dernière, nous sommes une quinzaine de membres à participer régulièrement aux concours. Je n'ose pas envisager de te montrer la répartition de leurs âges. Mais le problème est ailleurs, tu vas le comprendre.



Deux rouages sont, en général, essentiels dans une société. Un coordonnateur d'abord qui bien souvent n'est autre que le président un jour forcé à le devenir par les insistances des membres. Un gestionnaire informatique ensuite dont la présence est de nos temps absolument indispensable. Si tu retires ces deux éléments...

Certes des bonnes volontés complètent l'organisation. Souvent elles ne pratiquent plus nécessairement sur le front ailé car les amateurs tiennent à préparer leurs pigeons en toute quiétude, à leur rythme. Tu sais, Jan, être « client » en colombophilie ne donne pas tous les droits que je sache, un simple merci est parfois bienvenu.

- **Jan ;** La survie d'une société dépend souvent de peu de choses. C'est vrai. J'en suis conscient. Il faut regretter cette dépendance causée par un manque de solidarité à la base. L'individualisme... un obstacle dommageable.



(Après un bref instant...) Allez, on va boire un coup pour digérer tout cela. A propos, as-tu eu écho de l'actualité nationale ? J'aimerais bien connaître ton avis.

- **Jules.** J'ai recherché quelques témoignages des récentes journées nationales qui devaient en principe faire recette car les prix de deux saisons étaient conjointement remis. Je n'en ai guère trouvé. En fait, je me suis résigné à devoir attendre la parution du reportage dans le Bulletin national avant de forger une opinion. Néanmoins, je crains chez les amateurs des effets de lassitude. Innover certes, mais à quel prix ?



- **Jan.** J'ai eu par contre de mon côté quelques échos. Il semblerait que la volonté des amateurs classés à venir retirer les honneurs de leurs performances ait été quelque peu émoussée. Des prix seraient restés orphelins. Tu dis que la formule devrait être revue. Tu as raison car innover est l'adversaire de la lassitude. Cette cérémonie, qui demande des investissements importants, est de nos jours principalement courtisée pour pouvoir ajouter une ligne supplémentaire à la carte de visite. L'intérêt des amateurs non classés n'est pas sollicité... Mais comment faire ? Se déplacer pour applaudir des performances d'autrui n'est pas dans les mœurs colombophiles. Le ferais-tu ?



(Jan reprend son souffle...) Par ailleurs, as-tu su qu'en ce premier jour de printemps une AGN extraordinaire a été tenue pour, entre autres, suppléer aux diverses démissions enregistrées ces derniers temps ? Serait-ce l'heure d'un énième renouveau par l'apport d'un souffle nouveau ? Je ne le pense pas. Cette AGN, tu dois le savoir, a aussi été précédée quelques jours plus tôt par une réunion stratégique portant sur la problématique doping. Il faut espérer que les participants ont pioché, que du « solide » en sorte *in fine* pour éviter le dernier « vaudeville » sur ce sujet

- **Jules.** Jan, crois-tu sincèrement que des fumées blanches sont sorties de ladite AGN extraordinaire ? (Après quelques secondes...) Un bon point est cependant à décerner. Mais il a fallu attendre un certain temps ! Avant que l'annonce officielle de la démission du trésorier national soit notifiée sur le site fédéral. Par contre... pas de chance pour l'heureux successeur ! Le nom de son prédécesseur est toujours repris à la date du 27 mars dans la composition du Conseil d'Administration et de Gestion National. La communication reste un problème pour la fédé... As-tu eu vent des débats ?



- **Jan.** Oui, il y avait trois candidats pour le poste d'argentier national. Deux émanaient de la Flandre orientale et un de l'EPR Liège-Namur-Luxembourg. Au fil des débats, un des candidats de Flandre orientale s'est retiré de la course.



- **Jules.** Ne m'en dis pas plus, le scénario était couru d'avance, cousu de fil blanc pour diverses raisons. Tout d'abord, la Flandre orientale voulait rester dans le CAGN pour le pouvoir décisionnel octroyé au plus haut niveau fédéral. Cependant je ne comprends pas par contre les raisons amenant deux postulants pour une même province. Une stratégie aurait-elle été suivie ? A moins qu'il existerait des divergences au sein de cette province comptant en principe le plus d'affiliés ? Ensuite, de toute évidence, le Nord du pays ne souhaitait pas laisser la majorité du CAGN aux Francophones ce qui par le passé causa quelques remous en pareille circonstance. La trésorerie nationale ne pouvait que relever des prérogatives de la Flandre orientale.



- **Jan.** Jules, tu as raison. Tu as les dons d'une voyante. Sache encore que le Luxembourg n'a pas souhaité remplacer le poste provincial vacant. Et que le membre anversois démissionnaire du Comité Sportif National sera par intermittence remplacé par un ancien argentier national anversois.



- **Jules.** Pourquoi par intermittence ?



- **Jan.** Tout bonnement, la province du président national n'accepte pas la parité linguistique du Comité Sportif National car ce dernier, pour elle, n'est pas représentatif de la répartition des amateurs belges. Un bel exemple d'union... quand on sait que des étapes anversoises de vitesse se déroulent en Wallonie.



- **Jules.** La solidarité colombophile à l'échelon national n'entrerait-elle en vigueur que lorsque les intérêts de l'individualisme sont rencontrés ? C'est à désespérer...



..A bientôt peut-être